

3.8 LA MALLETTE DE L'ARCHEOLOGUE

...objets à toucher

La mallette pédagogique rassemblant divers objets originaux permet d'aborder les sources de l'histoire gallo-romaine par le toucher.

Des objets originaux à toucher : des précautions ?!

Dans un musée, il est formellement interdit de toucher aux objets pour éviter de les dégrader. En effet, le simple contact avec les doigts (en raison de l'acidité de la peau) peut être nocif pour ces objets fragiles, surtout s'il est régulier.

C'est le **rôle du musée** de veiller à leur bonne conservation de façon à transmettre ces témoignages du passé aux générations futures. C'est un devoir, pas seulement pour permettre à nos petits-enfants d'en profiter, mais également car les moyens d'investigation du futur seront sans doute plus performants et permettront de faire « parler » ces objets d'une façon renouvelée...

Les objets rassemblés dans la mallette ont été découverts à l'occasion de **fouilles archéologiques**. Pour certains, malheureusement, nous avons perdu toute indication de leur provenance précise, car ils ont été mis au jour il y a fort longtemps, à une époque où les fouilles n'étaient pas menées avec la même rigueur qu'aujourd'hui. Or, c'est précisément le contexte dans lequel ils ont été trouvés qui permet de retirer des enseignements précieux pour la construction de l'histoire.

Ces objets sont habituellement rangés en « **réserves** », ces lieux de stockage du musée où seul le personnel de la conservation a accès.

Même s'ils sont fragmentaires – ou reconstitués - et que leur provenance n'est pas toujours documentée, ils restent encore une fois précieux... ce qui impose **précaution** absolue dans leur manipulation.

Les objets de la mallette permettent d'évoquer deux grands thèmes :

- la construction et son décor,
- la vie quotidienne.

Contenu de la mallette

...notices des objets

La construction et son décor

- 1- une tuile plate
- 2- une antéfixe
- 3- un bloc de marbre
- 4- un morceau de fresque
- 5- un fragment de mosaïque

Les objets de la vie quotidienne

- 6- une coupe en céramique noire
- 7- fragment de céramique sigillée
- 8- fragment de mortier
- 9- lampe à huile
- 10- fragment de vase en verre
- 11- agrafe en bronze
- 12- cuiller en bronze
- 13- manche en os
- 14- petite tête en terre cuite

La construction et son décor



1. TUILE PLATE À REBORD (caniveau ou tuile ?), aucune information sur la provenance

Les toits gallo-romains étaient couverts de tuiles. Les tuiles plates à rebords (*tegulae*) étaient disposées côte-à-côte et par rangs superposés. La liaison entre ces tuiles était assurée par des tuiles courbes convexes (*imbrices*) qui couvraient les rebords des *tegulae*. Ces matériaux assez lourds nécessitaient de solides charpentes.

■ Suggestions de thèmes

- L'art de la construction importée par les Romains (les Gaulois ne connaissaient vraisemblablement que le chaume et le torchis).
- Permanence de la tuile romaine (la tuile romane s'inspirant de la forme une fois posée de la tuile romaine).
- L'organisation des *insulae*.
- La cité romaine comme élément de romanisation des populations soumises (la maison mais plus généralement les choix urbanistiques, les équipements publics...).



2. ANTÉFIXE, fin I^{er}-II^e siècle après J.-C. ?, terre cuite, trouvée sur le site de l'ancien hôpital de Limoges (n°31), sans n° d'inv.

L'antéfixe est un élément de la toiture destiné à masquer ou orner l'extrémité d'une rangée de tuiles ou une partie saillante de la toiture. Sur le bord du toit, à l'extrémité d'une rangée, les *imbrices* étaient parfois remplacées par des antéfixes, tuiles courbes dont le bord externe se redresse en talon aplati et décoré. Ce décor était d'inspiration végétale ou consistait en tête coupée (Gorgone...). Il soulignait le prestige de la maison.

■ Suggestions de thèmes

- La toiture, la construction, l'apport de la terre cuite dans la construction par les Romains (tuiles, briques, éléments d'hypocauste).
- La distinction entre riches demeures (*domus*), parfois semi-publiques et les habitations les plus humbles.



3. BLOC DE MARBRE, trouvé sur le site des Jacobins à Limoges en 1963 par J.-P. Loustaud, sans n° d'inv.

La pierre du Limousin est le granit, une pierre très résistante mais très difficile à sculpter. Les éléments en calcaire ayant été trouvés à Limoges ont donc tous été importés, par voie d'eau ou sur des charrois ; peu de sculptures ou de blocs parvenus jusqu'à nous car assez systématiquement fondus dans les fours à chaux ou réutilisés dans les fondations après l'abandon de la ville romaine ; pierre lourde, prestigieuse, que les romains ramenaient parfois comme butin après les campagnes militaires ; utilisée dans les bâtiments publics ou sur les murs des domus, dans la sculpture. Ici peut être un élément de corniche

■ Suggestions de thèmes

- Les monuments publics à travers le marbre et la maison des élites.
- La statuaire (exemple d'une main colossale de statue trouvée sur le site du *forum*).
- L'importation de ce matériau implique la performance du réseau routier et des transports dans le monde romain...



4. FRAGMENT DE FRESQUE, aucune information sur la provenance

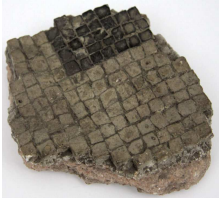
La technique de la fresque semble avoir été très fréquente en Gaule dès le règne d'Auguste et plus répandue que la mosaïque, luxueuse et chère. L'essentiel de nos connaissances sur la peinture romaine provient des fresques (notamment de Pompéi) ; les fresques d'Augustoritum attestent l'importation totale du modèle italique.

La fresque consiste à peindre sur un enduit frais (superposition de couches plus ou moins épaisses d'un mortier composé de poudre de marbre ou de chaux, de sable et d'eau). Les pigments sont appliqués sur la dernière couche d'enduit encore fraîche. En séchant, cette dernière couche déclenche une réaction chimique, la carbonatation, qui crée le calcin. Cette couche transparente enferme dans sa gangue les pigments qui cristallisent et sont ainsi scellés.

Cette technique coûteuse était réservée aux maisons de l'élite urbaine. Certains pigments utilisés étaient rares et donc onéreux comme le cinabre (sulfure de mercure, de couleur rouge vif), reconnaissable par exemple sur la fresque au canard colvert de la maison des Nones de Mars.

■ Suggestions de thèmes

- La décoration intérieure.
- La distinction entre décor des espaces de réception et les autres.
- La technique de la fresque.
- Images fournissant des indications sur la vie quotidienne, le mobilier, les vêtements, les coiffures... / Pompéi.



5. FRAGMENT DE MOSAÏQUE de pavement, aucune information sur la provenance

Comme dans la plupart des autres villes gallo-romaines, les édifices publics et les riches demeures d'Augustoritum s'ornaient de pavements de mosaïques.

La mosaïque est un art décoratif qui utilise des fragments de pierre colorées, d'émail, de verre ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'enduit, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés des *tesselles*.

Plusieurs procédés classiques coexistent :

- l'*opus tessellatum* emploie comme tesselles des « abacules », c'est-à-dire des petits cubes de pierre collés soit directement sur la surface à paver, soit sur un enduit intermédiaire ;
- l'*opus sextile* utilise des fragments de tailles inégales.

Le support le plus courant est le mortier (sable et ciment) en raison de son faible coût et de son adaptation à différents environnements.

■ Suggestions de thèmes

- La décoration.
- La distinction entre décor des espaces de réception et les autres.
- La technique de la mosaïque.
- Images fournissant des indications sur la vie quotidienne, le mobilier, les vêtements, les coiffures... / Pompéi.

Les objets de la vie quotidienne



6. COUPE EN CÉRAMIQUE NOIRE, aucune information sur la provenance

Les coupes en céramique noire ont été retrouvées en grand nombre en Limousin. La plus grande partie de la vaisselle destinée à la cuisson des aliments a été produite dans des ateliers locaux ou régionaux, utilisant des argiles locales mélangées avec un dégraissant (quartz et mica). Aux origines de l'agglomération, la vaisselle reproduit les formes traditionnelles en usage avant la conquête : dans certains cas, elle est montée à la main, technique qui disparaît rapidement. Mais on trouve aussi des productions de grande qualité importées d'Italie ou de la région de Saintes et les formes purement locales régressent peu à peu. Les importations italiennes sont ensuite relayées par l'afflux des productions de céramiques sigillées des ateliers du sud de la Gaule.

La typologie de la céramique commune assez bien connue à Limoges, essentiellement pour celle en usage au III^e s., grâce aux fouilles de plusieurs dépotoirs et puits au mobilier homogène et bien daté : beaucoup de vases ovoïdes à lèvre roulée et décor de trois bandes guillochées (à la roulette ou à la lame vibrante), d'urnes ovoïdes à col cylindro-conique, de cruches à panse plus ou moins ovoïde et anse unique, de gobelets à panse globulaire, de coupes à collerettes, de vases tripodes à lèvre en « barbe d'hameçon », d'urnes peignées à pâte grossière grise ou noire (...).

Les différentes formes des céramiques témoignent des usages alimentaires qui s'enrichissaient parfois d'apports lointains (vins de la Narbonnaise et d'Espagne sans doute importés d'Italie et conservés dans des amphores ; olives, salaisons).

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- La vaisselle et l'alimentation.
- Les différents types de céramique.
- L'artisanat.
- Le commerce et les échanges.



7. FRAGMENT DE MORTIER EN CÉRAMIQUE COMMUNE (partie avec le bec), pas d'information sur la provenance

La forme des mortiers a une origine italienne.

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- La vaisselle et l'alimentation.
- Les différents types de céramique.
- L'artisanat.
- Le commerce et les échanges.



8. FRAGMENT DE CÉRAMIQUE SIGILLÉE (à décor), milieu du I^{er} siècle après J.-C., trouvé place Sainte-Félicité à Limoges, don M. Naud, Arc. M.136

La céramique sigillée est une production typique du monde romain. Elle se caractérise par une pâte fine couverte d'un vernis brillant très dur, de couleur orangée à rouge brique. Elle porte fréquemment des décors en relief obtenus par l'utilisation d'un moule lui-même préparé à partir de poinçons. Le nom du potier est imprimé au moyen d'un sceau (d'où le terme de « sigillée ») sur le fond de nombreuses pièces, juste avant la cuisson. Ces productions se caractérisent par une très grande qualité de pâte et de glaçure avec une ornementation particulièrement soignée.

Les sigillées les plus anciennes trouvées en Gaule sont importées d'Italie (Arezzo et Pouzzole surtout), mais dès le règne de Tibère (14-37), la production commence en Gaule du Sud (La Graufesenque – Aveyron). Au II^e s, les ateliers les plus actifs se situent en Gaule centrale (Lezoux – Auvergne) et en Gaule de l'Est. La production s'interrompt dès le 2^e tiers du III^e s. La sigillée trouvée à Limoges est d'origine italique pour les périodes les plus anciennes. Durant le reste du I^{er} siècle, la production de La Graufesenque reste dominante.

■ **Suggestions de thèmes**

- La vie quotidienne.
- La vaisselle et l'alimentation.
- Les différents types de céramique.
- L'artisanat.
- Le commerce et les échanges.



9. LAMPE À HUILE, à médaillon non décoré, anse en anneau, inv. Arc. M.41

Diverses lampes en céramique ont été retrouvées à Limoges. Les lampes en terre cuite avec bec pour le passage de la mèche (en fibre végétale) et réservoir pour l'huile (minérale ou végétale) avaient une destination domestique mais aussi funéraire ou religieuse. La variété de leurs formes et de leurs décors en font des objets usuels particulièrement attrayants. Les plus sommaires, de fabrication locale, sont simplement modelées à la main. Plus élaborées, avec décor ou non, la plupart sont fermées et fabriquées par moulage : elles sont alors importées. Les lampes en bronze sont très rares à Limoges car ce métal étant très recherché pour la fonte a été probablement très largement réutilisé.

Cette lampe présente ici un décor très simple mais il existe d'autres exemples où sont représentées des scènes mythologiques ou satiriques sur le médaillon. Parmi les exemplaires les plus remarquables conservés au musée, une lampe zoomorphe en forme de tête de taureau surmontée d'un croissant de lune et ornée d'un quadrigé.

L'extrémité noircie du bec d'une lampe indique son utilisation.

■ **Suggestions de thèmes**

- L'éclairage.
- Permanence de ces objets présents sur tout le pourtour méditerranéen.
- La sophistication du monde romain (chauffage, approvisionnement en eau...).



10. FRAGMENT DE PETIT VASE EN VERRE (partie supérieure du col), aucune information sur la provenance

Plus rare que la vaisselle de terre cuite, la verrerie, provenant d'Italie, de la Narbonnaise ou de la vallée du Rhône, était néanmoins présente dans les demeures d'Augustoritum.

Le verre à usage domestique, rare car coûteux et fragile, s'est rarement bien conservé, surtout quand il s'agit de petits objets du quotidien. : flacons, gobelets, bouteilles, gobelets et même des bijoux en pâte de verre. En revanche, le verre des urnes cinéraires s'est mieux conservé car placé dans un contexte protégé, moins soumis aux aléas de la vie de tous les jours.

Augustoritum possédait plusieurs nécropoles à incinération, localisées hors du périmètre urbain (à proximité de l'amphithéâtre par exemple). Des coffres de granit étaient creusés d'une cavité cylindrique abritée par un couvercle qui contenait habituellement une urne, en verre ou en céramique, enfermant les cendres du défunt. Si les urnes à deux anses coiffées d'un couvercle ont été exclusivement fabriquées pour cet usage, les sépultures recelaient aussi des balsamiques (flacons contenant des parfums) placés parfois dans l'urne au contact direct des cendres, qui semblent avoir été longtemps la catégorie la plus répandue de l'environnement de la mort.

L'incinération est le mode le plus répandu jusqu'au II^e siècle, durant lequel l'inhumation se développe sous l'influence des cultes orientaux, et pas seulement du Christianisme qui mit plus de temps à pénétrer en Occident.

■ **Suggestions de thèmes**

- Le verre.
- Les urnes cinéraires.
- Les pratiques funéraires.



11. AGRAFE à double crochet, décor guilloché, bronze, don M. Duvert, inv. Arc. M.349

Sans doute de fabrication locale, comme le laissent supposer les nappes de scories, les fonds de creuset et les rognures retrouvés ici et là dans la ville, les objets métalliques ont en général mal supporté le sol acide du Limousin. Les objets de bronze sont assez rares car très recherchés pour la fonte. Toutefois, les objets de toilette et de parure tels que les fibules, les agrafes, les spatules, les aiguilles ou les pinces à épiler étaient généralement en bronze. Le fer a quant à lui essentiellement servi pour forger des clous, des crampons pour l'accrochage des briques de plafond, des clefs, des outils artisanaux ou encore des lames de couteaux.

■ **Suggestions de thèmes**

- L'artisanat, le commerce et les échanges.
- La beauté et la parure, la mode.
- La vie quotidienne.



12. CULLER (à fard ?), bronze, aucune information sur la provenance

Si les fouilles archéologiques ont permis de dessiner l'organisation urbanistique, elles ont également livré de nombreux témoignages de l'activité artisanale ou encore de la vie quotidienne. De nombreux objets liés à l'écriture, au jeu, à la toilette et à la beauté ont ainsi pu être retrouvés, comme cette cuiller. Ils nous rappellent l'importance des soins personnels dans cette civilisation méditerranéenne et confirment la permanence de certains objets dont la forme actuelle est restée proche de celle des exemples gallo-romains.

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- La toilette.
- La permanence des formes et des objets.
- L'hygiène et le soin apporté au corps dans la civilisation romaine : le rôle des thermes, (un lieu d'hygiène, de soin, de repos, de loisir et de rencontre, et surtout une ressource sociale majeure de la civilisation romaine. Leur construction, comme celle d'autres grands édifices publics capables de séduire les populations locales, fut un moyen efficace de romaniser les Gaulois... A l'instar de l'organisation de la société romaine, ce fut sans doute un moyen de propager le mode de vie romain, de pacifier les populations et d'agrandir le territoire de l'Empire).



13. MANCHE EN OS, à décor tourné, trouvé sur le site Gambetta à Limoges, inv. Arc. M.15

L'os travaillé était utilisé pour les objets de la toilette (aiguilles, épingles à cheveux), pour les jeux (dés, jetons) ou pour les métiers du tissage (fuseaux, navettes)

■ Suggestions de thèmes

- L'artisanat, le commerce et les échanges.
- La vie quotidienne.



14. PETITE TÊTE, terre cuite, aucune information sur la provenance

De multiples statuettes de divinités en argile, expression de la piété populaire, ont souvent été importées. Vénus au bain et déesses mères semblent avoir joui d'une grande faveur mais d'autres divinités sont aussi appréciées telles le dieu Jupiter /Taranis. Les Gallo-Romains honoraient certainement comme les Romains une quantité de dieux ou déesses protecteurs de la maison et de la famille. En l'absence de vestiges de grande statuaire comparables au Jupiter trouvé à Jioux, ces figurines, placées dans l'autel familial ou laraire, suggèrent l'existence d'une dévotion populaire associant déesses mères gauloises et divinités romaines. La majeure partie des statuettes en argile blanche trouvées à Limoges provient de la région de Vichy.

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- Le culte domestique.
- La parure et la mode.